

Guide de navigation en Guinée-Bissau et aux Iles Bijagos



Mars 2010 – Copyright Tanguy Putz
Tanguy_putz@yahoo.com
<http://www.galapiat.canalblog.com>

Table des matières

Introduction	3
1. Documents de références	4
2. Le bateau	4
3. Histoire	5
4. Nature et environnement	7
5. Population	7
6. Sécurité	9
7. Santé	9
8. Coût de la vie et approvisionnement	10
9. Communications	10
10. Formalités	11
11. Météo, marées, courants	13
12. Navigation, généralités et tactique	14
13. Navigation, mouillages parcourus et autres suggestions	15
Conclusion	25

Introduction

J'ai navigué en Guinée-Bissau, en particulier dans les îles Bijagos pendant 3 semaines au mois de mars 2010 dans le cadre d'un grand tour d'Atlantique de deux ans débuté en Juin 2009 sur mon voilier « Galapiat ». J'avais entendu parler des Bijagos pour la première fois quelques mois plus tôt, alors que j'étais au Maroc en route vers le sud. Cet archipel alimente en effet les conversations de ponton entre voileux qui comptent passer par le Sénégal et évoquent la région Cap-Vert–Casamance. Les Bijagos y font figure de fantasme car elles sont réputées pour être les plus belles îles d'Afrique de l'ouest, bénéficiant d'une nature particulièrement préservée et d'eaux parmi les plus poissonneuses du monde. On en a donc souvent entendu parler mais rares sont ceux qui y sont vraiment allés. En effet, à cette réputation flatteuse s'ajoute un pendant un peu plus inquiétant: des formalités compliquées avec une administration corrompue; un trafic de drogue intense où les mauvaises rencontres sont possibles; une population insulaire primitive, les bijagos réputés difficiles et ombrageux; une zone très difficile à naviguer faute d'être bien cartographiée, à cause de fonds très peu profonds, d'un grand marnage et de courants forts. Alors en général, on continue d'en parler et puis le temps presse et on passe de l'autre côté s'en s'y être arrêté. Et c'est dommage!

Si le temps me le permettait et que le courage ne me manquait pas, je m'étais promis de ne pas manquer cette occasion. J'ai acheté les cartes et les rares documents disponibles sur la zone, me suis renseigné sur le Web sans grand succès et m'y suis donc finalement rendu en mars 2010. C'est très probablement la plus intéressante des croisières que j'ai pu faire de ma vie. Visiter les Bijagos en voilier est en effet un privilège qui paye en retour d'une expérience magnifique d'autant qu'elle est rare et prend un caractère quasi-exploratoire.

J'ai pris tellement de plaisir à cette expérience et trouvé si peu de renseignements valables disponibles que j'ai souhaité relater cette expérience à travers ce modeste guide de navigation qui servira je l'espère aux audacieux qui recherchent vraiment la possibilité de naviguer hors des sentiers battus. Ce guide n'est évidemment pas exhaustif, loin s'en faut. L'étude des cartes et les échanges que j'ai pu avoir laissent en effet apparaître une variété de mouillages et de navigations incroyablement nombreuses : Rios et bolons, mouillages dans les îles, canaux secrets sont autant de possibilités qui, pour être plus largement documentées, nécessiteraient des mois d'exploration.

Ce document ne se suffit pas à lui même. Il est à exploiter avec les cartes référencées ci-après, ainsi qu'en complément du seul guide de navigation existant sur la zone, le West African Cruising Guide de Steve Jones, à qui je rends hommage pour son fantastique travail. Ce guide, uniquement disponible en anglais, couvre Senegal, Gambie et Guinée-Bissau, et consacre une trentaine de page à cette zone de navigation. Il date de 1995 et reste le document de référence sur la zone. J'ai conçu ce document comme un complément recelant des corrections, ajouts et mises à jour. Idéalement, il faudrait reprendre et compiler l'ensemble mais cela suppose d'en obtenir les droits et d'intéresser un éditeur, chose dont je n'ai guère le temps de m'occuper en grand voyage. A bon entendeur car c'est un travail qui me passionnerait.

1. Documents de références

Naviguer dans cette zone suppose un minimum de préparation et en particulier d'avoir à sa disposition la documentation existante. Pour ma part, je disposais :

- des cartes de l'amirauté 1726/1724/1727 qui couvrent les côtes guinéennes et les îles Bijagos à l'exception des îles sud-ouest, non cartographiées à ma connaissance. Les C-map sont basées sur ces cartes papier
- du West African Cruising Guide de Steve Jones (1995 – Royal Cruising Club Pilotage Foundation) ainsi que de courtes mises à jour de 2008 disponibles sur le web et réalisées par des navigateurs anglo-saxons dont nous avons parfois suivi les traces
- Les tables des marées des Bijagos disponibles sur le site du campement de pêche à Rubanne « la maison bleue » <http://www.lamaisonbleue.org>
- de nombreux échanges avec de rares voileux à y être allés, ainsi qu'avec des sénégalais nombreux à y être allés travailler. En route et sur place, des Guinéens et des résidents, en particulier gérants de campements de pêche ont grandement enrichi mes connaissances
- d'un excellent guide très pratique de conversation portuguais/ brésilien édité par lonely Planet

J'aurais volontiers apprécié un guide de voyage ou un topo historique sur la Guinée-Bissau. On m'a également rapporté l'existence d'excellentes cartes russes malheureusement très difficiles à sourcer.

2. Le bateau

Mon bateau est un Garcia Nouanni de 1985, dériveur intégral en aluminium de 14 mètres, préparé grand voyage mais relativement simplement, sans gadget inutile. Je n'entrerai pas dans les détails de préparation d'un bateau de voyage destiné à naviguer dans ces parages. J'insisterai surtout sur quelques points spécifiques liés à cette zone de navigation. En premier lieu, vous ne devez compter que sur vous même et bénéficier d'une autonomie aussi importante que possible en cas de problème. Ne comptez pas être secouru ou pouvoir faire appel à des prestataires de quelque sorte dans la zone. Seuls les gérants souvent français de campements de pêche, dans la zone de Bubaque, habitués à se débrouiller, seraient éventuellement susceptibles de vous prêter assistance, sous réserve qu'ils le veuillent bien. Mieux ne vaut pas y compter.

Avoir un grand tirant d'eau est extrêmement handicapant dans cette zone de navigation. Ma dérive relevable et mes 1.05 de tirant d'eau m'ont tiré de mauvais pas et m'ont permis d'accroître considérablement mon périmètre d'exploration et mes mouillages. Un excellent mouillage et un solide guindeau sont essentiels compte tenu des forts courants et d'un important marnage. J'ai pris un soin extrême à toujours bien mouiller et à vérifier plus que de raison la tenue de mon ancre. Les cailloux, les courants et l'impossibilité de se faire secourir sont des éléments à garder dans l'esprit en permanence. Dérapage peut avoir des conséquences dramatiques. Même bien mouillé, j'ai toujours laissé pendant mon sommeil mon GPS allumé avec l'alarme de mouillage en marche.

Un sondeur en parfait état de marche est bien entendu vital dans cette zone où on l'utilisera autant pour s'assurer des fonds que pour naviguer en se référant aux lignes de sondes. Utiliser une carte électronique avec son positionnement en temps réel est très utile également, lorsqu'on aborde ou que l'on sort d'un mouillage délicat, lorsqu'on passe dans un chenal étroit, d'autant que la dérive forte induite par les courants n'est pas toujours perceptible à l'oeil et qu'une erreur d'appréciation dans ces moments peuvent rapidement vous conduire sur un banc de sable ou un récif. Bénéficier de

sa position réelle et de son cap réel sont alors très appréciables pour éviter les incessants aller-retour entre cockpit et table à carte dans un passage délicat. Modérément adepte des cartes électroniques et ne les utilisant que rarement, j'ai beaucoup apprécié leur usage dans cette zone de navigation.

Les eaux à 30°C, très riches en vie sous-marine, sont favorables à un développement accéléré des algues et coquillages sur une coque protégée par un anti-fouling peu efficace. Que vous remontiez au Sénégal ou traversiez vers le Brésil, prévoyez un antifouling récent et efficace. Pour un bateau aluminium comme le mien, c'est encore plus problématique et les peintures vendues en Europe, à force d'être sympathiques avec l'environnement, sont inadaptées à ces eaux. Idéalement, il faut trouver de l'antifouling interdit au TBT à Trinidad par exemple ou alors, en vérifiant que cela ne sera pas préjudiciable à votre coque, mélanger celui que vous avez avec du désherbant puissant, genre round-up ou des antibiotiques. Sinon, il faudra gratter tous les mois au minimum. Les plages permettant d'échouer le bateau pour un carénage entre deux marées sont nombreuses.

L'annexe doit également être adaptée. Tout d'abord un bon moteur de 4 ch minimum en parfait état de marche est essentiel pour aller à terre dans des courants de 3 noeuds ou plus. Dans les localités, Bolama ou Bubaque et dans les mouillages où les roches sont nombreuses, elle sera malmenée. Une annexe gonflable à fonds flexible sera vite endommagée, un semi-rigide est un minimum, le mieux étant à mon sens une annexe rigide. La mer se retire loin, l'annexe devra donc également être légère, afin de pouvoir la tirer sur des distances de plusieurs centaines de mètres sans trop souffrir. Enfin, un grapin pour pouvoir la mouiller au besoin est très utile.

3. Histoire

Plus qu'ailleurs encore, avoir en tête quelques éléments concernant l'histoire et la population de Guinée-Bissau me semble essentiel pour comprendre les spécificités de cette zone de navigation et savoir interagir au mieux avec ses habitants et ses autorités. On me pardonnera des erreurs et approximation car je n'ai acquis cette connaissance que de façon empirique, au cours de conversations, sans avoir pu nécessairement vérifier dans les livres d'histoire. Sur le web, il n'y a pas grand chose.

L'histoire récente de la Guinée-Bissau relève du schéma assez classique des pays d'Afrique: Colonisation; indépendance; pouvoir militaire; guerre civile; dirigeants corrompus et incapables qui enfonce leur pays dans la misère.

Plus spécifiquement, La Guinée-Bissau est une ancienne colonie portugaise. Sa première capitale est Cacheu jusqu'à la fin du XIXème siècle, où on trouve ainsi la première église d'Afrique de l'ouest datant de 500 ans. La Capitale est ensuite transférée à Bolama, puis à Bissau en 1941.

Sous le leadership d'Amilcar Cabral, avec l'aide soviétique et celle de la Guinée Conakry frontalière où les indépendantistes se réfugient entre deux campagnes subversives dans le pays, la Guinée-Bissau obtient son indépendance en 1974, aidée en cela comme toutes les colonies, par la révolution des oeillets au Portugal. Amilcar Cabral est assassiné un an plus tôt et le pays devenu indépendant est alors dirigé par un pouvoir militaire et les héros de l'indépendance. L'administration est également dans leur mains. Le pays est particulièrement mal géré en particulier à cause du faible niveau d'éducation des guinéens, que les portugais ont, pendant la période coloniale, délibérément écarté de toute scolarité au delà du niveau collège. L'assistance technique est le fait de l'aide soviétique et le pays est sous influence marxiste, isolé de l'économie de marché et des autres pays de la zone. Cette période est largement à l'origine de l'état de sous-développement de la Guinée par rapport à

ses proches voisins. L'économie est exsangue, le pays est étouffé par une bureaucratie et ses chefs locaux.

Vers le milieu des années 1990, le pays s'ouvre lentement à l'économie de marché et à l'extérieur. En 1995, époque où Steve Jones écrit son guide, le tourisme est plus développé qu'aujourd'hui et les voiliers de passage plus nombreux. Ce redémarrage est stoppé net par la guerre civile de 1998 qui durera un an et opposera les partisans du président à ceux du chef des armées. Cette guerre mettra un coup d'arrêt durable aux investissements étrangers et à la fréquentation du pays pour une nouvelle dizaine d'années.

En 2010, après beaucoup de temps perdu, les signes de reprise sont tangibles. Une nouvelle génération bien éduquée occupe les administrations et les postes à responsabilité, les investisseurs étrangers reviennent et contribuent à développer l'économie. Si la situation du pays reste difficile avec des évidences quotidiennes comme la disponibilité d'électricité limitée y compris dans la capitale Bissau à seulement deux heures par jour, la situation s'améliore doucement. L'administration a fait des efforts pour simplifier et rendre plus lisible ses procédures avec un recul de la corruption qui reste importante, le trafic de drogue en provenance d'Amérique latine et à destination de l'Europe a reculé depuis que le chef des armées et le président se sont mutuellement assassinés en 2009. Le tourisme redémarre doucement et les quelques pionniers, français pour la plupart, qui en sont le moteur (tout est relatif avec seulement 150 ressortissants, y compris les inévitables fonctionnaires parasites des consultats et autres UE), voient des européens et américains revenir dans le pays avec des projets de complexes touristiques ambitieux. Les asiatiques sont également arrivés et développent le petit commerce. A une autre échelle, ils exploitent sans règle ni contrôle apparent la zone de pêche avec des bateaux usines en s'acquittant de licences de pêche en échange d'infrastructures (routes, édifices) et de largesses occultes auprès des dirigeants. Quant aux sénégalais principalement, ils viennent pour la pêche, soit en s'installant localement, soit en venant de Casamance avec de grandes pirogues pour y retourner ensuite vendre leurs prises. Ils sont également nombreux à travailler dans le tourisme, gérants de petits campements, employés dans de plus luxueux ou encore par exemple, membres de l'équipage de l'«African Queen», le seul yacht à moteur très années 50 qui propose une croisière touristique d'une semaine dans les îles avec une quinzaine d'occidentaux à son bord.

L'ensemble de ces éléments permet d'imaginer que la Guinée Bissau puisse se développer et s'ouvrir un peu plus aux influences extérieures au cours des prochaines années. De nombreux baux portant sur de larges parties des îles pour des projets ambitieux ont déjà été signés entre l'état et des investisseurs étrangers et n'attendent plus qu'une confirmation de cette amélioration bureaucratique pour se concrétiser. Je parierais que le pays suivra les traces du Cap-Vert qui a significativement développé son industrie du tourisme au cours de ces 15 dernières années. Le caractère particulièrement sauvage de ces îles en sera probablement radicalement changé.

4. Nature et environnement

La Guinée-Bissau et ses îles constituent une zone naturelle particulièrement exceptionnelle. La plupart de ses îles superbes sont restées à un état de nature qui étonne. Beaucoup sont inhabitées. Les plages de sable clair sont totalement dénuées de toute trace de vie humaine, l'intérieur des îles est sauvage et recèle toute la diversité des espèces végétales africaines: palmiers, palétuviers, fromagers géants, boababs etc... La faune est une des plus riches que l'on puisse observer. Dans le ciel se côtoient rapaces, pélicans et grands échassiers. Sur terre, crocodiles, hippotames d'eau salée, serpents en tous genres sont chez eux.

Quant à la pêche, c'est la grande affaire des Bijagos. Les amateurs de pêche au gros du monde entiers se déplacent ici pour battre des records. Toutes les espèces se côtoient dans ces eaux: tarpons, marlins, carangues, barracudas, requins de toutes sortes y compris les plus impressionnants comme ce tigre de 7 mètres dont la capture dura 12 heures et qui dû être relâché pour sauver le bateau. Les scènes de chasse sont permanentes et impressionnantes par les remous qu'elles créent. Un piètre pêcheur assure sa prise quotidienne et plus. On pêche au Rapala. Mon petit Marlboro rouge et blanc laissé à la traîne m'assurait une macro-bonite quotidienne en moins d'une heure, le 18 orange et blanc recommandé pour le barracuda s'est fait arracher par un monstre à la première mise à l'eau. Il faut idéalement une canne à pêche pour remonter ces bestiaux et monter très gros avec bas de ligne en acier. Le poulpe ne fonctionne pas car on est en eaux troubles. On pêche partout sauf dans le Canal de Geba où les poissons ne circulent pas. La moindre navigation courte se solde par une prise. Chaque jour, en voilier ou avec l'annexe, on croise dauphins, tortues, raies ou petits requins.

Depuis moins de 10 ans, des parcs nationaux ont vu le jour et font désormais partie du patrimoine mondial de l'UNESCO : Organgozinho, Formosa et les îles du sud-est comme Joao Vieira. Ils visent à protéger certaines espèces comme les hippopotames d'eau salée et les grosses tortues qui viennent pondre leurs oeufs sur la plage. On y acquitte un droit pour y demeurer en voilier en cas de contrôle ainsi que pour y pêcher. Les autorités visitent les parcs pour contrôler tous les 15 jours.

Le développement de la pêche industrielle au large et l'engouement des pêcheurs en provenance des du Sénégal pour ces eaux semble déjà avoir affecté à la marge la richesse poissonneuse de la zone qui reste cependant encore à ce jour, exceptionnelle.

5. Population

Il est très profitable, avant de se rendre aux Bijagos, d'avoir séjourné quelques temps en Casamance. En effet, tout d'abord, les Guinéens et Bijagos partagent avec les Jolas des traditions comparables : animisme, initiation dans les bois sacrés, dont il est utile d'avoir quelques connaissances pour mieux comprendre la population. D'autre part, la Guinée-Bissau et les îles Bijagos sont désormais très peuplées de Sénégalais, essentiellement Jolas, venus travailler dans le tourisme ou pour la pêche. Il y a fort à parier que vous rencontrerez des Jolas dont vous connaîtrez les villages d'origine et au delà, des amis ou des membres de leur famille. Ça m'est arrivé à de très nombreuses reprises et, à chaque fois, nous avons pu nouer des rapports rapides et d'excellente qualité, passer du bon temps ensemble et nous entraider.

Avant toute chose, il est important de distinguer les Guinéens du continent ou d'origine continentale des Bijagos, les insulaires historiques de l'archipel. Il y a en effet au moins autant de différences entre ces deux populations qu'entre un cadre supérieur parisien et un berger Corse

Les Guinéens présentent de nombreuses similitudes avec les Cap Verdiens. Ils parlent un portuguais créole qu'il n'est pas si compliqué de comprendre et dont, avec quelques efforts, on peut rapidement maîtriser les rudiments, surtout si, en route, vous vous êtes déjà familiarisés avec le créole Cap Verdien. Ce créole emprunte d'ailleurs certains mots au français. Les Guinéens sont très souvent polyglottes et le français est certainement la première langue étrangère parlée en raison de l'influence de leur voisins francophones, sénégalais ou guinéen de Conakry, nombreux à travailler ici. Les Guinéens ont un abord et un caractère des plus doux et affable. Curieux et enjoués, ils sont très agréables à fréquenter y compris dans des circonstances les moins agréables, genre formalités administratives. La musique est partout et la bande FM très riche. Leur réputation festive s'entend au delà de leur frontière et même les sénégalais en sont impressionnés. Le carnaval est, paraît-il un des plus spectaculaire et débridé qui soit, et ce sont assurément de grands adeptes des occasions festives. Ils sont avant tout animistes et ont généralement un vernis religieux importé plus catholique que musulman même si les deux tendances cohabitent librement. Les Guinéens sont réputés flemmards et il est vrai que les quelques activités économiques du pays sont le fait des étrangers, européens et même sénégalais qui font figure de grands travailleurs ici... Dans leurs relations, les guinéens sont plus directs et moins filous que les sénégalais (exception faite des jolas, très droits). Ils n'hésitent pas à réclamer argent ou nourriture sans préalable, avant de sympathiser et de parler d'autre chose ensuite. L'ethnie dominante, celle des guerriers de l'indépendance, celle qui maîtrise pouvoir et administration est celle des Balants, au même titre que les Wolofs au Sénégal.

Les Bijagos sont un peuple réellement à part. On ne les trouve que dans les villages les plus isolés à l'intérieur des îles. Peuple issus historiquement de Guinée Conakry dont ils ont émigrés vers le XVème siècle pour les îles, les Bijagos ou Konyaguis, tels qu'ils se nomment parfois en référence à leur région guinéenne d'origine, ont d'abord investi l'île de Canhabaque (Roxa sur les cartes), avant de rayonner sur d'autres îles de l'archipel, dont les plus nombreuses et éloignées restent cependant désertes. Insoumis et belliqueux, ils ont résisté aux envahisseurs en s'attaquant sans relâche aux Français, Anglais et Portugais qui tentaient d'investir les îles. Avec des moyens très primitifs, les Bijagos ont résisté avec succès jusqu'à la première moitié du XXème siècle, alors que les portugais étaient établis sur le continent depuis plusieurs siècles déjà et avaient leur capitale à Bolama, toute proche. Les colons portugais ont fini par les soumettre et les punir sévèrement en coupant les mains des combattants et en coulant l'ensemble des pirogues. Aussi, les Bijagos vivent désormais retirés dans leurs villages à l'intérieur des terres, jamais sur le littoral. Ce n'est donc paradoxalement pas un peuple de pêcheurs. Ils vivent à l'écart et sont encore, pour les plus isolés, dans des modes de vies inchangés depuis l'âge de pierre qui restent assez opaques et peu documentés. Leur société est de type matriarcale, dans le sens où ce sont les femmes qui dirigent les cérémonies. Leurs traditions sont très fortes et leur pouvoir réputé. Le sacré est partout et il est courant de commettre des impairs en passant dans un bois sacré, en mouillant dans une île sacrée. Leur accord pour tout ce qui touche à leur terre est nécessaire sous réserve d'avoir de sérieux problèmes avec eux. Aussi, ceux qui s'établissent ou même passent sur leur territoire doivent s'enquérir des lieux où ils vont et de l'autorisation de ses insulaires. Leur langue est différente du créole guinéen et il est très difficile de se comprendre. Comme dans les rites animistes de Casamance, la plupart des cérémonies tournent autour de l'initiation dont seuls les initiés connaissent la teneur réelle. Ces initiations sont cependant poussées beaucoup plus loin qu'ailleurs tant par la durée des cérémonies que par les conditions qui leurs sont associées. Cette initiation comprend 3 niveaux :

- Celle du non initié
- Celle du non initié qui entreprend les premiers rites sacrés jusqu'à la circoncision qui n'intervient que par période de 30 ans dans chaque village. L'initiation peut ainsi intervenir très tard dans la vie d'un adulte. C'est l'évènement d'une vie.
- La Grandessa, où le circoncit en couvrs d'initiation se retire et vit dans les bois sacrés pendant 8 ans (3 ans pour les femmes), jusqu'à devenir à proprement parler un initié

Cette dernière phase est la plus marquante par sa durée et ses conditions. Le mari ou la femme doivent en effet divorcer de leur conjoint et quitter le village pour se retirer dans un campement du bois sacré. Pendant cette longue période, ils vivent hors société et n'ont pas le droit d'utiliser aucun outil ou facilité « moderne » (Couteau, savon, moustiquaire pour dormir dans leur campement à la belle étoile) ni à aucune forme de vie sociale normale (interdiction de parler aux femmes, d'entrer dans une maison du village). Ils ont la tête rasée pendant ces huit années.

Les quelques contacts que j'ai eus avec eux me laissent à penser qu'ils ne sont pas agressifs, bien qu'assez rugueux de contact. Directs, et sans fioritures, ils demandent systématiquement à manger, de l'argent ou tout autre chose que vous pouvez posséder. Vivants dans des villages reculés, il n'est pas simple de les rencontrer, dès lors qu'on est en voilier, la vie tournée vers la mer lorsque la leur est vers la terre. Les guinéens comme les occidentaux installés dans le pays ont un très grand respect pour leur farouche indépendance. Je conseille à quiconque navigue dans leurs eaux de faire de même. De nombreuses histoires circulent autour de leur pouvoir. Les femmes menant les cérémonies en s'incarnant dans l'esprit des défunts en font par exemple la démonstration sur des singes en les tuant net par un simple toucher. A ce jour encore, les Bijagos continuent à vivre repliés sur eux-même. Ils ne se mélangent pas avec les autres résidents du pays, Guinéens ou Sénégalais. Ces derniers les disent difficiles car à demander tout ce qu'on a sur soi avant toute chose, prédateurs plutôt que travailleurs. Ils sont respectés et craints mais aussi critiqués pour leur immobilisme et leur mode de vie autarcique. Physiquement, ils sont assez remarquables des autres ethnies par un visage généralement plus rond et plus enfantin, ainsi que, pour les femmes par des cheveux courts tressés coiffés sur le côté.

6. Sécurité

On m'a signalé des vols à Bubaque, comme à Bolama. Mieux vaut tout fermer et faire attention avec son dinghy en prenant un gardien dont on aura vérifié le sérieux. Encore plus qu'au Sénégal l'élément le plus recherché est le moteur hors bord de l'annexe. Les discussions sur les mérites et le prix neuf ou « d'occasion » (tombé du camion) de tel Yamaha Enduro sont sans fin. L'attacher est essentiel. Dans l'ensemble, je qualifierai le risque de moyen. Précautions mais pas de Parano. Ni la tranquillité de la Casamance, ni le coupe gorge du Vénézuéla. Un peu comme au Cap Vert je dirais, très fonction du mouillage. Aucun problème à priori concernant la sécurité des personnes.

7. Santé

Pas d'insectes gênant à cette période là sauf des grosses mouches piquantes à Caravela mais attention aux animaux sur terre, genre crocodile, serpents ou autre. Marcher en brousse nécessite bonnes chaussures et pantalon. Attention surtout à la faune marine. Présence de raies dont l'aiguillon peut sérieusement empoisonner. Elles se tapissent en bord de plage, particulièrement à proximité de pierres. On m'a conseillé de trainer les pieds plutôt que de les poser lorsqu'on se baigne à partir d'une plage. Les vibrations les feraient partir. Attention aussi à ne pas trop prolonger les baignades car l'eau est plus claire que près des côtes mais reste troublée par le fort courant. Courant + eau trouble = présence de nombreux requins en tous genre y compris les plus mauvais. Les centres de pêche au gros parlent aussi du requin Bouledogue, un peu miraud et qui pourrait facilement croquer un bout de jambe pour savoir ce que c'est. On peut en cotoyer dans 1 mètre d'eau. Se rafraichir rapidement mais ne pas prévoir de longues baignades est préférable bien qu'aucun accident autre que ceux de pêche n'ait été recensé mais les baigneurs sont rares.

Pas plus qu'au Sénégal, ni moi ni ma soeur n'avons jamais été malades par l'eau ou la nourriture. Il n'y a aucun soucis de ce côté là.

8. Coût de la vie et approvisionnement

La Guinée-Bissau est un des pays les plus pauvre du monde. Le CFA a remplacé le Pesos et, à l'exception des inévitables coûts liés aux formalités, vivre à la locale et s'approvisionner peut se faire à coût minime. Manger ou prendre un verre dans un campement est bien plus cher selon les standards locaux mais reste tout à fait abordable si on se réfère à l'Europe. Voici ci-après quelques prix de biens courants en 2010:

- Gros poisson et grosse gambas plus que suffisants pour deux achetés à un pêcheur: 1000 FCFA
- Pain : 100 CFA
- Beignet de poisson dans la rue à Bubaque : 250 FCFA
- Marlboro : 600 FCFA
- Cristal (la bière) : 500 FCFA (1500 FCFA dans un campement de pêche)
- Bouteille de Cana (Rhum local. Attention, c'est bon mais ça tape dur) : 1000 FCFA
- Repas dans un boui-boui : 1000 FCFA
- Repas dans un campement de pêche avec boissons : 7 000 / 10 000 FCFA
- Paire de tongues : 500 FCFA
- Une heure internet à Bubaque : 1 000 FCFA

On peut s'approvisionner uniquement dans les principales localités : Bissau, Bolama, Bubaque ou Cacheu, on trouve un peu de tout dans les petites épiceries ou sur les marchés pour peu qu'on se cantonne au courant: poisson, légumes, tres bon pain, fruits, pâtes, riz, boites, sodas, quincaillerie. On peut bien-sûr aussi facilement acheter du poisson à des pêcheurs, parfois du pain dans les villages.

9. Communications

Accros du net ou du portable, faites votre deuil pendant votre séjour ici car les communications sont des plus limitées. Le réseau GSM fonctionne à proximité des localités principales : Bissau, Cacheu, Bolama, Bubaque. Ailleurs, il n'y a rien. Avec un opérateur français, Bouygues, ma soeur n'a jamais pu accéder au réseau. Avec Orange Sénégal en revanche, ça fonctionne très bien et, à ma grande surprise, je n'étais pas débité de mon crédit lorsque j'étais appelé alors que j'étais en roaming. Accord entre Orange Senegal et Orange Guinée ou dysfonctionnement? Je ne sais pas mais très commode.

Quant à Internet, j'imagine qu'on peut trouver à Bissau. Sinon je n'ai trouvé une connection qu'à Bubaque, dans la rue principale, maison de la radio ou aux campements Casa Africana ou Les Dauphins. Attention cependant, des trois possibilités, seule la connection du Dauphin fonctionnait et encore, pas la veille.

10. Formalités

Un gros morceau!!! Compliquées, lourdes, consommatrices de temps et coûteuses. On en dit un peu n'importe quoi et il est vrai que, comme l'indique Steve Jones, il est difficile d'en sortir une règle claire. J'ai fini par y déterminer quand même une sorte de logique. De façon générale, être en règle est essentiel car les autorités cherchent l'irrégularité et vous interceptent systématiquement dans les localités où elles ont des postes (Bissau, Bolama, Bubaque, Cacheu). Dans les îles retirées, je n'ai pas rencontré de vedettes mais elles existent et ont la réputation de se montrer agressives, kalachnikovs pointées sur vous et autres réjouissances. Un voilier en situation irrégulière s'est vu saisi et l'affaire a mis 8 mois et probablement beaucoup d'argent pour être solutionnée. Par ailleurs, si vous retournez ensuite au Sénégal, également de plus en plus pénible en matière de procédure pour les voiliers, votre sortie en Guinée vous permettra, à votre retour, de bénéficier à nouveau de trois mois de droit de séjour en tant que personne, le bateau ayant lui l'autorisation de séjourner six mois maximum. Voici donc la procédure sinieuse d'après ce que j'ai pu en déduire:

A l'entrée:

- Un visa est nécessaire. Choisissez judicieusement où vous le prenez: Il peut être obtenu à l'arrivée mais coûte 55 000 FCFA à Bissau, 20 000 FCFA à Bubaque. Pris à Paris, c'est 60 euros pour trois mois. A Zinguinchor, c'est ultra rapide. Deux photos et 10 000 FCFA pour un mois. Je ne sais pas en revanche si on peut y obtenir un visa de trois mois.
- L'«Autorisaçao de navegar» (permis de naviguer) est obtenu à la capitainerie du port d'entrée dans le pays. 3 possibilités: Cacheu, Bissau ou Bubaque. Sa durée est calée sur la durée de votre visa. 20 000 FCFA payés à Cacheu pour un mois. Je ne sais si ce tarif est plus élevé pour une durée plus longue
- Police/ Immigration : vérifie la sortie de votre pays de provenance. Faire sa sortie est donc essentiel. Du Sénégal, c'est Dakar ou Elinkine (sympa et ultra rapide). L'immigration guinéenne tamponne votre passeport à l'entrée et à la sortie du territoire. Exigez le tampon même si on vous dit le contraire
- Douane : vérifie les papiers du bateau

A chaque localité visitée (Bissau, Bolama, Cacheu ou Bubaque):

- Vous devez vous rendre à nouveau auprès de la capitainerie, des douanes et de la police. En effet, le territoire est divisé en délégations régionales qui veulent chacune vérifier vos papiers et qui les viseront, en particulier la capitainerie, chaque passage d'une région à l'autre
- La police vérifie le visa et le tampon d'entrée dans le pays
- Les douanes vérifient l'ensemble de vos papiers
- La capitainerie vérifie votre permis de naviguer, le tamponne, peut garder les papiers du bateau pendant votre séjour et vise votre sortie à votre départ régional pour 10 000 FCFA
- Tout ce bon monde peut vouloir «visiter» votre bateau. Délégation de 3 à 5 personnes (Capitainerie, douanes, police, Guardia fiscale, curieux). Ils considèrent la visite comme un «service» et vous demanderont de l'argent, classiquement 5000 FCFA par tête. On peut négocier à moins et même pour zéro. Lorsqu'une visite a eu lieu, il est bon de sympathiser et de demander aux officiels leurs numéro de téléphone, afin que, dans le cas d'une nouvelle demande de visite ailleurs, on puisse attester qu'on en a déjà été l'objet. Cela peut éviter une nouvelle visite mais c'est sans certitude.

Sortie du territoire:

- La sortie du territoire nécessite de repasser par la police pour tamponner le passeport du

tampon de sortie. On nous a demandé 2 000 FCFA, ça aurait dû être gratuit.

- La capitainerie délivre une «Autorização de viagem» qui précise votre destination dans le nouveau pays où vous allez. 15 000 FCFA
- A Bubaque, les autorités, police comme capitainerie ont accepté de faire les formalités en anticipé (dates postérieures au jour de la procédure sur le passeport et sur l'Autorização de Viagem) afin que nous puissions demeurer 7 jours de plus dans le pays, tout en étant en règle et sans avoir à repasser par un port de sortie

Au final:

- Mini «reglo»: 62 000 FCFA incluant un visa pris à Zinguinchor, l'autorisation de naviguer, une sortie de région, une première visite bien négociée à 5000 (J'en ai eu trois) et la sortie du pays
- Total max «reglo» : 80 000 FCFA en cas de sorties à 10 000 FCFA de plusieurs régions et demandes de visite payante à chaque fois.
- On peut imaginer que ça monte encore bien plus haut, en particulier dès que l'on prend un visa à partir de la France ou à l'arrivée dans le pays
- Temps : compter 2h à une demi-journée à chaque fois si tout se passe correctement

Ce qui a marché et évité des tracasseries / tarifs encore plus lourds:

- Baragouiner du créole portugais et s'intéresser au pays (notions historique et culturelles)
- Etre français est un plus (par rapport aux anglo-saxons par exemple)
- Voyager avec ma petite soeur, ça les amuse beaucoup
- Avoir un bateau pas trop rupin (grand mais avec peinture de pont écaillée, intérieur un peu succinct, pas d'inox qui brille)
- Leur dire que c'est ma seule maison et ma seule possession, ça les impressionne
- Avoir la bonne attitude : prendre le temps, plaisanter avec eux, leur offrir clopes et bières
- Leur faire prendre conscience de l'addition salée que l'accumulation de ces formalités et des taxes plus ou moins officieuses représentent. La plupart font partie de cette nouvelle génération qui déplore la corruption. Ils sont soucieux de votre avis et finissent par s'excuser de toutes ces tracasseries, abrègent et dispensent de paiements d'abord exigés

Fatigant à force d'y passer autant de temps et d'argent, mais les officiels rencontrés ont tous été sympas, décontractés, aidants, corrects et plutôt intéressants, ce en quoi je diffère singulièrement des attitudes rapportées par Steve Jones et de la mise à jour 2008 faite par d'autres navigateurs anglo-saxons. Je rattache ça essentiellement à ma nationalité et aux raisons données plus haut ainsi qu'à la présence de ma petite soeur, que l'on demandait en mariage presque systématiquement. J'imagine qu'être avec enfants peut aider, qu'être deux mecs est plutôt moins bien. Au global, les blancs qui résident à Bubaque nous ont dit que nous nous en sommes plutôt très bien tirés et que ce que nous avons payé correspond à la fourchette très basse du coût de ces formalités.

11. Météo, marées, courants

Les locaux rapportent que la période ventée s'étend de février à avril. La saison des pluies orageuse en été, que l'on appelle «hivernage», donne lieu à des coups de vents aussi violents qu'inattendus et localisés. La nébulosité est souvent très forte à tel point qu'on ne distingue pas le ciel de la mer. Nous avons eu des vents faibles à modérés pendant ces trois semaines, 20 noeuds au maximum. Peu d'amplitude barométrique. Sur tout le séjour, une dépression faiblement creusée s'étendait à l'est sur le continent, tandis qu'un anticyclone de faible gradient était établi au large à l'ouest. Dépression et anticyclone oscillaient faiblement sur un axe est-ouest chaque jour. On subit à peine l'influence atténuée des alizés. Les vents sont surtout des phénomènes thermiques locaux qui semblent corrélés à la marée et à l'orientation des canaux. Le vent se lève généralement vers 14h pour se renforcer en fin d'après-midi et tomber ensuite. Globalement, ces conditions m'ont fait penser à ce qu'on rencontre en Corse en été. Les fichiers grib que j'ai chargés régulièrement au début sont modérément fiables. Ils peuvent tout au moins vous mettre en garde contre une dégradation généralisée mais ne rendent pas compte des phénomènes locaux. Un météorologue m'explique qu'à ces latitudes, les modèles sont moins fiables que sous les latitudes tempérées et les prévisions ne sont valables que deux jours et plutôt imprécises. A garder en tête.

On peut parvenir à distinguer quelques grandes tendances régionales. Pour aller en Guinée à partir de la Casamance, j'ai eu du portant tout le long du trajet, soit secteur nord le long de la côte sénégalaise puis Guinéenne, s'infléchissant ouest vers le rio Cacheu avec la côte. Tangonnez en ciseau ou envoyez le spi. Ça roule. Idéalement, prévoir une fenêtre où il y a du vent pour faire route. Nous l'avons bien choisie avec 15/20 noeuds. Dans le Rio Cacheu, le vent suit le lit de la rivière, secteur ouest plutôt. Dans la partie ouest des Bijagos (Caravela), le vent est plutôt de secteur nord. Dans le Canal de Geba, il suit la côte, ouest, nord-ouest. A l'est des Bijagos enfin (Bolama, Bubaque, Iles du sud), il est de secteur sud à sud-ouest. Cette expérience empirique confirmée par les locaux et l'étude des fichiers grib n'est pas parole d'évangile mais a plutôt été confirmée de jour en jour. Elle diffère beaucoup de celle de Steve Jones qui rapportait de possibles et rapides coups de vents même hors saison des pluies.

Les marées et courants dans la zone ne sont pas une légende: Plus de 4 mètres lors des grands coefficients et jusqu'à 7 noeuds dans certains canaux. La priorité lors de la planification de votre navigation est donc avant tout la marée. Elle peut être votre meilleure alliée comme votre pire ennemie. Comme en Casamance, j'ai remarqué que le flot et le jusant sont décalés d'environ +1 heure par rapport à l'étale. Ainsi la marée s'inverse alors que le courant reste encore dans le même sens pendant une heure. A noter dans son planing de navigation de même que si on échoue pour un carénage. Concernant les mouillages dans ces fonds peu profonds, prévoyez de la marge et de la longueur de chaîne. Une rive qui peut se retrouver très proche à marée basse puis distante d'un demi mille à marée haute. Ceux qui comme moi ont un dinghy un peu lourd à traîner s'en souviendront lors de leurs excursions à terre.... Je recommande si possible d'arriver dans la zone à une période de petits coefficients afin de pouvoir s'habituer au marnage et aux courants aux amplitudes plus limitées à ces périodes. Les données des charts sont assez justes mais ne constituent que des moyennes à pondérer d'un facteur presque 2 en fonction des coefficients de marée:

- 2-3 noeuds + dans le canal de Geba
- 3-4 noeuds + dans le canal de Canhabaque et Canal de Bubaque
- 4 à 7 noeuds dans le canal do Fundao en face de Bubaque

12. Navigation

12.1 Généralités

Les conditions météo sont faciles mais importants marnages et courants combinés avec très peu de fonds nécessitent planning et prudence, d'autant que les distances à parcourir ne peuvent pas toujours l'être de jour, surtout pour se rendre dans l'archipel, alors qu'on n'est pas encore habitué aux conditions. Compte tenu de la difficulté à obtenir une aide quelconque en cas d'avarie et de la force du courant et des hauteurs de marée importantes, il faut aussi apporter un soin tout particulier aux mouillages et ne pas hésiter à mettre 5 longueurs de chaîne ou plus pour une hauteur d'eau. Vous serez toujours seul au mouillage et l'évitement n'est donc pas un souci.

A la sortie d'un mouillage relativement protégé du courant, il faut prendre le plus grand soin à sa dérive, alors que l'on rejoint un canal où le courant est fort. Les repères visuels sont trompeurs et le positionnement en temps réel sur une carte électronique se révèle alors très utiles car on peut penser s'éloigner d'un danger proche alors que le courant vous y emmène directement. Avec la dérive, à faible vitesse en sortie de mouillage, des écarts de 30 à 40 degrés entre cap compas et cap réel sont courants.

Cartes et West African Cruising Guide : Je les ai trouvés remarquablement précis tant en matière de positionnement GPS que de sondes. Combinés avec un faible tirant d'eau, cela m'a permis de prendre des raccourcis pas toujours rassurants sans les quelques jours de navigation et d'observation préalables : Casamance – Cacheu avec passage sur des bancs de moins de 4m d'eau; raccourcis dans les îles etc.. Attention cependant, les bancs de sables bougent et j'ai eu ainsi de mauvaises surprises dans l'étroit chenal nord menant à Cacheu quand au lieu des 7m attendus, il n'y en avait moins de 2. De même, les bancs qui barrent la route nord-sud entre Cacheu et Caravela sont plus étendus et moins profonds qu'indiqués sur les cartes. Aussi, au delà des cartes, il est essentiel de regarder la mer lorsqu'on passe dans une zone de bancs de sable. L'écume indique généralement moins d'un mètre d'eau. A proximité, la sonde peut rapidement chuter à moins de 3m. Quand c'est possible, mieux vaut généralement passer sous le vent d'un banc de sable afin qu'en cas d'échouage, une tentative de dégagement sous voile pour faire giter le bateau vous en éloigne, plutôt que ne vous dérive un peu plus vers la zone où les fonds sont les plus hauts. Idem si vous attendez la marée montante pour vous en dégager.

Ne comptez pas sur les aides à la navigation : bouées, feux ou autre. Celles qui sont indiquées sur les charts n'existent plus.

12.2 Tactique de navigation

Autant que faire se peut, il est impératif de s'aider de la marée, quitte à parfois choisir un itinéraire plus long qui durera moins longtemps car dans le sens du flux. Naviguer de jour est préférable tout au moins au début pour se familiariser à la zone. Le problème est que cette recommandation n'est pas facilement compatible avec les distances et la prise d'un flux favorable de marée en permanence. La marge de manoeuvre est assez limitée avec des distances telles que :

- Djogue (Casamance) – Rio de Bolor (premier mouillage du Rio Cacheu) : 55 milles
- Caravela – Bolama : 70 milles

Naviguer de nuit n'est pas recommandé au large du Sénégal en approche pour la Guinée en raison des fonds limités et de l'impossibilité de visualiser les brisants (sauf éventuellement avec la lune)

ainsi que, et surtout, à cause des nombreux filets de pêcheurs déjà pas toujours facilement repérables de jour car mal balisés et bien entendus pas allumés de nuit. A proximité de la Guinée vers le Rio Cacheu, cette recommandation s'applique aussi. En revanche, on peut l'envisager dans les principaux canaux profonds dans l'archipel dans la mesure où l'activité de pêche artisanale y est limitée. Je n'en ai vu qu'en de très rares occasions.

La solution que j'ai choisie n'est peut-être pas la plus optimale mais elle m'a donné satisfaction et m'a permis de me familiariser progressivement à la zone jusqu'à m'y sentir à l'aise. Elle est la suivante :

- Partir de Casamance à l'aube avec du bon vent et rejoindre le Rio de Bolor. J'y suis arrivé en fin de journée
- Faire son entrée à Cacheu à 25 milles de là. La rivière est sans piège à part les nombreux filets. Jumelles de rigueur.
- Retourner au Rio de Bolor pour raccourcir l'étape suivante, Caravela le lendemain
- Partir de nuit pour le Canal de Geba et rejoindre Bolama en fin de journée

A partir de là, les distances à couvrir d'un mouillage à l'autre sont courtes.

Autres possibilité envisageable: aller directement sur Bubaque en naviguant dans les canaux de Geba, Canhabaque, Bubaque y compris de nuit. La difficulté consiste alors à calculer assez précisément pour atterrir de jour, ce qui n'est pas si simple compte tenu des marées et courants. En se collant à la table à carte avec un peu de méthode, c'est possible.

Ce que j'évitais en revanche : Aller sur Bissau. C'est un détour qui offre peu d'intérêt. Le mouillage est réputé mauvais par Steve Jones et j'imagine des formalités assez pénibles.

13. Navigations, mouillages parcourus et autres suggestions

Je ne mentionne pas ici les navigations et mouillages de Steve Jones que je n'ai pas fait. Je me contente de faire part de ma modeste expérience sur des navigations/mouillages communs ainsi que sur ceux que j'ai pu expérimenter et que lui même n'a pas répertoriés. De façon générale, et avec le temps dont je disposais, même avec le bateau ad hoc, j'ai plutôt privilégié les navigations et les mouillages les plus évidents au détriment des chenaux non cartographiés et de bolons improbables dont il semble être le spécialiste. Même ainsi, ces 3 semaines m'ont parues bien trop courtes, tant la diversité et la richesse de cet archipel est grande. Nous n'avons pourtant pas chômé, avec un rythme assez tendu, jamais plus de deux jours dans un endroit donné avec pas mal de milles parcourus. Voilà pour ce qui est de la philosophie de mes navs aux Bijagos. L'espace de jeu est ici sans fin. La navigation en Guinée s'est effectuée à partir d'un départ de Casamance dans un sens ouest-est puis sud, avant de remonter vers le nord et repartir vers l'ouest par Geba pour revenir à Dakar.

Casamance => Rio de Bolor : 55 milles.

Prévoir une sortie de la Casamance au plus tôt et si possible une marée montante à l'arrivée dans l'embouchure du Rio Cacheu. Le chenal nord indiqué par le West African Cruising Guide est praticable. Beaucoup de pêcheurs et de filets sur la route. Ouvrir l'oeil. On traverse nécessairement des zones de hauts fonds de moins de 4 mètres au large du Sénégal et de Cabo Roxa et plus généralement sur l'ensemble du parcours. C'est assez usant nerveusement et nécessite de tout vérifier plusieurs fois mais les charts se sont révélés tout à fait exacts, sauf dans le chenal nord à proximité de l'entrée du Rio de Bolor. WP 12°10.7N; 16°26.5W, les 10m annoncés n'y sont pas, il y en a moins de deux. Le banc sud s'est déplacé vers le nord et il faut serrer la côte nord. Avec un

quillard, j'étais dedans. L'entrée du Rio de Bolor est facile et profonde. Suivre les lignes de sonde les plus profondes. Le mouillage est tranquille et bien abrité. Présence de filets à l'entrée quand j'y suis allé. Ouvrir l'oeil. On peut mouiller par moins de 10m d'eau dans la vase de bonne tenue en se rapprochant de la plage à proximité du village de Bolor qu'on n'aperçoit pas de la côte. Des pêcheurs du village de Bolor sont venus me vendre du poisson le matin et me taxer quelques oranges et des cigarettes. Un peut rustiques mais très sympas.

Rio de Bolor => Cacheu : 15 milles.

Prévoir de partir avec le flot de 1.5 à 2 noeuds pour faciliter la remontée ainsi que pour se dégager d'un banc de sable en cas d'échouage. Rejoindre le chenal principal à partir du Rio de Bolor nécessite de passer sur un haut fond cartographié à 3 mètres au minimum. Sortir du chenal menant au Rio de Bolor vers le WP 12°10.4N; 16°24W et prendre plein sud réel pour rejoindre le canal principal du Rio Cacheu. Au plus bas j'avais 4 à 5 mètres d'eau. Une fois dans le chenal, c'est sans problème jusqu'à Cacheu. Vent debout,

on peut aisement tirer des bords d'une rive à l'autre. Attention cependant aux très nombreux pêcheurs et à leurs filets de grande taille. Ils sont nombreux et fréquents et pas toujours très apparents. A chaque pirogue, on peut s'attendre à trouver des filets à proximité qu'on aperçoit parfois tard. L'utilisation des jumelles est essentielle d'autant que, comme souvent en Afrique, la nébulosité est très fréquente. Il est utile de regarder les pirogues car les pêcheurs essaient d'attirer l'attention par des signes de la main dans le cas où la trajectoire du voilier risque de rencontrer un filet. A Cacheu on peut,



c'est selon, mouiller dans de la vase de bonne tenue bien avant la jetée en aval du fleuve tel que le mentionne Steve Jones ou juste en face de la jetée dans 10 mètres d'eau. En effet, la liaison du ferry qu'il mentionne en 1995 n'existe plus et vous ne gênez pas la manoeuvre en mouillant devant. Pour des raisons de sécurité, c'est cette dernière option que conseille le tenancier du bar qui se trouve à coté de la jetée. Le mouillage est confortable lorsque vent et marée ont la même orientation, désagréable sinon, en particulier quand le bateau est nez vers l'amont du fleuve, dans le jusant, avec un vent d'ouest contraire qui lève du clapot court venant taper sur l'arrière du bateau.

Depuis le West African Cruising Guide de 1995, Cacheu n'est plus guère utilisé par les voiliers comme port d'entrée. Nous ne serions que le 3ème en 5 ans, le précédent étant probablement celui des anglo-saxons qui ont fait une note de mise à jour du guide anglais en 2008. Utilisé comme port d'entrée, les formalités passent par la visite de la capitainerie. Le « old man with sad eyes » décrit par Steve Jones en 1995 est toujours en poste. Pas si vieux que ça d'ailleurs, il faut croire que le temps n'a pas de prise sur lui. Il est effectivement un des plus taciturne Guinéen que je rencontrerai durant mon séjour. La capitainerie délivre le permis de navigation dans les eaux territoriales, document essentiel pour que le bateau soit en règle. Ce document sera visé et tamponné par chaque capitainerie que vous aurez ensuite sur votre passage (Bissau, Bubaque ou Bolama). Il est attribué pour une durée donnée, généralement celle de la validité de votre visa. Le chef de port est tout à fait correct mais recherche manifestement toute irrégularité ou toute attitude susceptible de maximiser la facture. Les expériences de Steve Jones et d'autres attestent des différences de traitement à

Cacheu par la même personne. Il demande une visite d'une délégation constituée de la police, de l'immigration, et d'un de ses agents observateur. Aucune fouille vraiment, plus l'occasion pour eux de s'occuper et de jauger ce qu'ils peuvent tirer de vous en fonction de votre bateau, de votre attitude etc... Le chef de port parle français comme je m'en apercevrai ensuite mais vous laissez d'abord vous démerder dans votre portugais approximatif. Après la visite éventuellement agréementée ensuite comme dans notre cas par une autre des douanes et de la Guardia fiscal, il vous prépare le document et demande 20 000 FCFA. Dans notre cas, il nous a assuré que s'en était fini pour l'ensemble de notre séjour et que notre visa nous dispensait des tampons d'entrée et de sortie sur le territoire. Ne commettez pas la même erreur que la mienne: le croire. Il est essentiel que l'immigration tamponne votre passeport sous peine d'être clandestin dans le pays comme cela nous est arrivé. La responsable de l'immigration est une forte femme en boubou censée visiter le bateau mais qui devant la petitesse du dinghy et l'état de la mer, s'est finalement désistée pour un de ses collègues. La visite mandatée par la capitainerie ne m'a pas été facturée, celle des douanes, oui, pour 5000 FCFA comme prix d'ami au lieu des 15 000 FCFA «normaux», parce que c'était un «petit bateau» à l'opposé des bateaux commerciaux. Plusieurs des officiels parlaient français, ce qui simplifie les échanges, tous agréables à l'exception du chef du port, juste correct.



Cacheu, première capitale portugaise du pays jusqu'à la fin du XIXème, est manifestement en déclin avancé depuis le West African Cruising Guide : Plus de ferry, un ancien campement aux cases en bon état mais manifestement abandonné, un bar des Marinheiros dont ne subsiste que la pancarte. Les seuls bâtiments coloniaux sont tous affectés à des administrations, certains semblent abandonnés. On peut s'approvisionner dans une épicerie tenue par un mauritanien francophone. Le reste de la ville est constituée de huttes de pêcheurs. L'ancien fort portugais est toujours présent. La première église

d'Afrique de l'ouest de 500 ans était fermée. A part dans la partie habitée par les pêcheurs, l'essentiel du front de mer et des bâtiments coloniaux est déserté et l'ensemble donne une étrange impression de ville fantôme. L'ensemble est plutôt agréable et improbable mais son déclin manifeste peut probablement se révéler déprimant si on y reste quelques jours. La rareté des voiliers attire l'attention, celle des enfants en particulier qui se sont immédiatement rendus à 10 en pirogue pour nous aborder, regarder ce curieux engin et nous demander à manger.

Rio de Bolor => Caravela : 45 milles

Quelle que soit la destination suivante, il est judicieux de revenir au Rio de Bolor pour passer la nuit et faire route ensuite vers les Bijagos. A la différence de Steve Jones qui propose une route qui passe sur le grand banc de sable est, Baixio Grande, j'ai préféré arrondir à l'ouest en laissant sur babord les bouées mentionnées par les charts et désormais disparues. Les hauts fonds passés sont conformes aux cartes et la navigation ne pose aucun problème. Attention cependant pendant la première moitié du trajet aux pêcheurs et à leurs filets qui sont assez nombreux. A partir de la seconde moitié, il n'y en a plus.

Au retour des Bijagos, je suis passé un peu plus à l'ouest de cette route, laissant les bancs de sable émergés sur mon est. Il faut alors faire attention car les bancs de sables immergés ont bougé en particulier Baixos Do NH Mandovi, le banc de sable repéré sur la carte au WP 12°02.7N; 16°34.5W, s'étend bien plus à l'est que sur les charts. Le laissant sur mon ouest, je n'ai trouvé que 2.5m d'eau à mi-marée. Même constatation concernant le Baixio Sao Domingo que j'ai voulu traverser en suivant les plus grandes lignes de sondes. Un banc de sable étendu brise à mi-marée au WP 12°05.5N; 16°35.24W

Pendant notre trajet vers Caravela, nous avons aperçu 5 bateaux usines probablement chinois ou coréens qui rataissaient consciencieusement les fonds en relâchant sur des milles des milliers de petits poissons hors calibre, sans oublier de dégazer, tant qu'à faire.... Aucune prise à la traîne. Les pêcheurs d'un campement m'expliqueront que de toute façon, il n'y a pas de poisson dans le canal de Geba. On mouille en suivant les instructions de Steve Jones, dans 4 mètres d'eau, à environ 200 mètres de la plage et avant les rochers au WP 11°34.3N; 16°18.7W. Il est possible de mouiller plus près mais je le déconseille car le gros swell qui s'amplifie à marée basse peut vite devenir inconfortable ou dangereux si on se retrouve dans moins d'eau. Fond de sable bonne tenue. Même par temps calme, le swell NNW est permanent. Le mouillage est correct lors du jusant car le courant



dans la zone de bordure de plage est plus faible et le bateau se positionne dans le lit du vent de secteur N face à la vague ou aux $\frac{3}{4}$ de la vague. En revanche, avec le flot, le bateau se positionne parallèlement à la plage et perpendiculairement à la vague. En résulte un roulis important et très désagréable que l'on peu imaginer atténuer en frappant la chaîne d'une aussière pour remettre le bateau un peu plus face à la vague. L'arrivée et le départ de la plage en dinghy est dangereux à cause du gros swell permanent en particulier à marée basse. Préférer la marée haute et

protéger de la douche probable tous les appareils sensibles. Ceux qui connaissent le mouillage de Boavista au Cap Vert trouveront de grandes similitudes avec celui de Caravela.

Sur la plage de plusieurs dizaine de kilomètres, aucune trace de vie, pas même de pirogue, ce qui confirme l'absence d'activité de pêche des Bijagos. Les villages les plus proches sont Bichau et Anacota. Ils sont réputés très impressionnants par leur simplicité inchangée depuis des millénaires. Nous n'avons pu les trouver faute de prendre le bon chemin. Le chemin qui semble être correct et que nous ne découvrons qu'à la fin est très proche des rochers. Un autre juste avant existe mais il est malaisé et on se retrouve vite les pieds enfoncés dans la mangrove. L'intérieur de l'île est barré par des palétuviers enchevêtrés et infranchissables. Trouver un chemin et ils sont rares, est essentiel pour espérer gagner l'intérieur. Il est encore plus essentiel d'en identifier l'entrée par un GPS portable et une trace car sans cela, on peut tourner des heures à tenter de retrouver un accès à la plage. Pantalons et bonnes chaussures sont nécessaires. Les rares Bijagos rencontrés sont très primitifs et rudes. Leur patois est éloigné du portugais et il est très difficile de se comprendre. De grosses tortues viennent pondre sur les plages et sont chassées par les habitants. La chair est bonne et représente une des rares occasions de manger de la viande rouge.

Caravela => Bolama : 70 milles

La distance rend difficile un passage de jour de façon certaine sauf à sortir de la baie de Caravela par l'étroite passe est, ce que j'ai évité sachant que les brisants s'étendraient plus que cartographiés et que le banc de sable du nord peut avoir bougé. En repassant par la confortable passe ouest, ce sont presque 10 milles de perdus dès le départ. La tactique que j'ai retenue est de partir avec le flot, de nuit, avec la lune. Partis vers 1h du matin, nous sommes parvenus à Bolama vers 18h. La navigation dans le Geba est sans soucis d'autant que je n'y ai vu aucun filet. J'ai pu gagner 10 milles



environ en coupant à travers les bancs de sable bien cartographiés entre canal de Geba et canal de Pedro Alvares, à partir du WP 11°37N; 15°52.6W direction ESE en suivant les lignes de sonde les plus profondes, à marée haute, petits coefficients. J'ai bien apprécié maxsea plutôt que les cartes papier pour une fois. Je n'ai jamais eu moins de 4 mètres d'eau sous la coque. Tranquille.

A Bolama; on mouille dans 7 mètres d'eau au nord de la jetée, bien à l'extérieur et à

l'écart des dernières pirogues dans un fond de vase de bonne tenue. Le marnage est important et la mer se retire loin. Pour aller à terre mais éviter de marcher dans la vase pour tirer l'annexe à l'eau à basse mer, j'ai préféré m'amarrer à couple d'une grande pirogue attachée à mi-jetée, côté nord. Il est préférable de faire appel à un gardien pour éviter toute mauvaise surprise. Le mieux est de demander à la capitainerie. Compter 3000 FCFA pour la journée. Visiter la capitainerie, à droite de la jetée et du grand fromager est obligatoire. Elle visera les papiers du bateau et le permis de navigation est nécessaire, ainsi qu'une viste de la police pour vérifier les passeports. Les officiels, Gilberto pour le port et Albino, pour la police sont sympas et aidants. Tout comme le responsable de la police dont le bureau se trouve à côté du marché. On vous demandera 10 000 FCFA pour la sortie



régionale de Bolama à votre départ.

Bolama est une magnifique ex-capitale, qui remplaça Cacheu et précéda Bissau, aux bâtiments coloniaux croulants et ouverts aux 4 vents, en particulier l'ex-présidence, dans le haut de la ville, l'ex-banque nationale complètement écroulée et mangée par la végétation, ainsi que le palais du président, près du port, qui devrait être reconverti grâce à des financements espagnols en une

administration chargée de la pêche. Les larges artères en terre battues, le grand parc aux kiosques dévastés, donne à l'ensemble de la ville un caractère de décor de cinéma fantomatique. On peut s'approvisionner au marché de la ville: quelques produits frais, du pain, des conserves et même des vêtements. Ambiance agréable. On peut acheter de l'alcool, bière, cana, vin, dans le débit de boisson de la place qui mène au marché. On peut prendre un verre au café de la mar, sur le port, entre la capitainerie et le chantier naval et éventuellement manger le midi ce qu'il y a, poisson riz le plus probablement sur la terrasse de la boîte de nuit, Son Das Ilhas. D'autres bars étaient visibles mais tous étaient fermés. Il est peut-être possible de se dépanner pour des réparations simples auprès du chantier naval qui semble relativement actif.

Bolama => Bubaque : 50 milles

Il peut être plus logique de terminer par Bubaque en passant d'abord par les mouillages qui sont sur la route mais des problèmes administratifs nous ont obligé à nous y rendre directement.

Deux chemins sont possibles :

- Par le sud: Canaux de Bolala, Canhabaque puis Bubaque en contournant Roxa (c'est le nom sur la carte mais tous les locaux l'appellent Canhabaque)
- Par le nord : Canaux de Bolala, Bolama, Galinhas

La seconde route est plus courte d'environ 7 milles mais j'ai préféré emprunter la première, non seulement parce que la plus simple et surtout parce qu'on peut exploiter au mieux la marée. Avec le jusant, on peut atteindre la pointe sud de Roxa à l'étale et profiter du flot pour remonter sur Bubaque et gagner en moyenne 2 noeuds sur tout le trajet. Les courants étant assez forts dans ces canaux. Au final, je pense que cette seconde route est la plus rapide.

La navigation dans ces canaux est sans soucis. A Bubaque, on ne mouille pas près de l'embarcadère et du grand fromager. Les fonds passent sans transition de plus de 30 m à moins de 10 et on se retrouve trop près du rivage. Il faut continuer le Canal do Fundo plus au nord et mouiller après la jetée des pêcheurs WP 11°18.25N; 15°5W assez près du bord dans 10 mètres d'eau, sable bonne tenue. Etre près du bord permet en outre de subir un courant nettement atténué qui peut probablement atteindre 6 noeuds au centre. En bas la petite maison rose d'Alhassan, qu'il aménage pour en faire un campement, quelques marches et des piquets facilitent l'accès à terre en annexe. Alhassan est Jola, natif de Vendaye. Si vous êtes français et sympathisez avec lui, il sera ravi de vous laisser y amarrer l'annexe gracieusement sous la surveillance de Bakani, son gardien, quand il ne fait pas la sieste. A nouveau, les vols existent, les moteurs en particulier en sont la cible principale.



Il faut se présenter à la police (bureaux un peu excentrés à 10 mn à pied du centre) qui vérifiera les passeports, à la douane, ainsi qu'à la capitainerie qui se trouvent tous au centre, près de l'église. La capitainerie garde les papiers du bateau jusqu'à votre départ. Officiels sympathiques en particulier le capitaine du port Vasco Jorge. Douane et police exigeront probablement une visite (payante) à bord. Vous pouvez éventuellement l'éviter si

vous pouvez prouver que celle-ci a déjà été faite ailleurs. Le meilleur moyen pour se faire est d'avoir sympathisé avec les officiels d'un port précédent et d'avoir pu obtenir leur numéro de portable, afin qu'ils puissent en attester. Ayez des crédits pour appeler car les officiels n'en ont généralement pas. Si Bubaque est pratiquement toujours abordée par les voiliers qui passent aux Bijagos, l'année 2010 en a vu moins de dix. Même à Bubaque donc, être en voilier reste une curiosité pour ses habitants et dès la première journée, tout le monde sait que vous êtes sur le « Palia-Bote ».

Bubaque est desservie à partir de Cap Skiring par deux petits avions de quelques places dont trois campements tenus par des français ont l'exclusivité (Casa Africana, Les Dauphins sur Bubaque et La maison bleue à Rubanne). La raison étant que ces campements se sont eux-même chargés de rendre à nouveau opérationnelle la piste de brousse. Les avions concernent presque exclusivement les étrangers qui viennent dans ces campements chics pour des congés exclusivement orientés

autour de la pêche au gros. Les autres visiteurs guinéens viennent avec le ferry de Bissau. Bubaque et Rubanne, juste en face, sont les seules îles où vous pourrez croiser des blancs, essentiellement français, mordus de pêche au gros et souvent aisés. Ils sont essentiellement logés dans ces trois campements luxueux à 100 euros / jour en pension complète, hors coût du voyage. Ils pêchent la journée et ne quittent que rarement leur campement le soir. La rareté des voiliers fera que vous serez probablement bien accueillis, pour peu que vous consommiez un minimum, et suscitez curiosité et sympathie. Ces touristes sont généralement de bon niveau social, souvent intéressants et assez originaux par leur parcours et leur passion. Les campements sont également un mine d'information utiles sur les îles et je n'ai pas regretté d'y dîner par deux fois pour des prix évidemment élevés par rapport aux standards locaux mais pas ruineux pour autant (7000 à 10 000 FCFA boisson comprise). Vous ne perdrez pas votre temps en prenant ne serait-ce qu'une bière au Dauphin à Rubanne, chez Bob ou à la maison bleue sur Rubanne.



Les autres visiteurs guinéens viennent avec le ferry de Bissau. Bubaque et Rubanne, juste en face, sont les seules îles où vous pourrez croiser des blancs, essentiellement français, mordus de pêche au gros et souvent aisés. Ils sont essentiellement logés dans ces trois campements luxueux à 100 euros / jour en pension complète, hors coût du voyage. Ils pêchent la journée et ne quittent que rarement leur campement le soir. La rareté des voiliers fera que vous serez probablement bien accueillis, pour peu que vous consommiez un minimum, et suscitez curiosité et sympathie. Ces touristes sont généralement de bon niveau social, souvent intéressants et assez originaux par leur parcours et leur passion. Les campements sont également un mine d'information utiles sur les îles et je n'ai pas regretté d'y dîner par deux fois pour des prix évidemment élevés par rapport aux standards locaux mais pas ruineux pour autant (7000 à 10 000 FCFA boisson comprise). Vous ne perdrez pas votre temps en prenant ne serait-ce qu'une bière au Dauphin à Rubanne, chez Bob ou à la maison bleue sur Rubanne.

La ville de Bubaque est animée comparativement au reste du pays (hors Bissau que je n'ai pas visitée). Nombreuses pensions modestes, généralement vides, commerces où l'on peut se ravitailler correctement, restaurants et bars locaux et boîte de nuit près de l'embarcadère, Bonne ambiance.

Rubanne, juste en face de Bubaque à 1 mille

Par temps établi, vous pouvez aller mouiller à Rubanne, devant Punta de Ancusso, à la limite des brisants par 6-7 mètres d'eau. 11°18N; 15°48.5W. Vous serez devant le campement «chez Bob». Beau campement bien qu'un cran en deça des 3 autres précédemment cités. Bob en est le très sympathique gérant. Si vous avez la chance d'y croiser Dominique, le très intéressant et attachant propriétaire, à l'élégance désuète de l'ancienne famille aristocratique française dont il est le descendant, ne vous privez pas de son commerce très agréable.

De façon générale, les blancs qui se sont établis avec succès à Bubaque ou Rubanne, présentent des parcours atypiques d'entrepreneurs aventureux et méritent largement qu'on s'y intéresse. Leur connaissance du pays et des mouillages est par ailleurs très précieuse.

Belles plages à Rubanne. Les campements «Chez Bob» et, plus à l'est, la maison bleue, tenue par deux femmes, Vall et la fameuse Solange Morin, à la réputation assez sulfureuse et à la détermination sans faille qui impressionne les hommes les plus aguerris. La maison bleue est très malignement en cheville avec l'autre «Maison bleue» de mêmes propriétaires, basée au Cap Skiring.

Rubanne => Joao Vieira : 25 milles



Navigation facile et rapide en partant avec le puissant jusant du Canal de Bubaque. On peut mouiller sur la route à Roxa, à Punta Aringuine en faisant attention au fond et aux brisants. Je ne m'y suis pas arrêté car la plage au fond de la baie ne présente pas d'intérêt particulier et est en outre exposée aux vents dominant du sud.

On approche Joao Vieira par le NW et rejoint le mouillage du nord par l'étroit chenal profond qui sépare un grand banc de sable apparent à marée basse et la plage du Nord. En arrivant, on distingue au nord ouest

les quelques habitations d'un campement de pêche et des bateaux à moteur. Comme les charts l'indiquent, il ne faut pas y mouiller car les récifs s'étendent assez loin vers l'ouest. Le mouillage nord de Joao Vieira est en revanche parfaitement abrité du vent de secteur sud, le courant y est atténué. On mouille au plus près de la plage à marée basse dans du sable et vase de bonne tenue. Il faut mouiller assez près du rivage car les fonds sont plus importants que ce qui est indiqué sur les cartes. Pas trop près non plus car la mer se retire très loin. A la ligne des 10m de sonde, on y trouve encore en réalité une quinzaine de mètres. Mouiller long. La plage est parfaitement déserte et superbe. Le swell n'y entre pas et on y aborde en dinghy sans aucun problème.

Joao Vieira est déserte à l'exception d'un campement de pêche tenu par un français. La nature à l'intérieur de l'île est somptueuse. On s'y perd à travers des chemins fait par les Bijagos qui y viennent récolter les fruits du palmier pour l'huile de palme. Les traces de coupe y sont nombreuses mais il y a toute les chances pour que, comme moi, vous n'y croisie personne, à part des animaux.



Joao Vieira => Ilha Do Meio : 7 milles

On peut faire cette courte navigation en ressortant du mouillage de Joao Vieira par l'ouest, tel que l'on est arrivé ou par l'est qui est praticable aussi. C'est cette seconde solution que j'ai choisie et je l'ai regrettée car passer à l'ouest par le canal do Meio permet de longer cette île superbe de plus près alors qu'une arrivée par l'est nécessite de rester plus éloigné pour parer Baixo Alforreca et Baixo das perdras mas. On peut toujours rejoindre le Canal do meio en repassant par le sud de Joao Vieira ou entre les bancs précités mais dans les deux cas, le passage se fait dans un sens ENE et si vous avez pris le soin de descendre au sud avec le jusant, ce passage contre un courant de 3 noeuds vous prendra du temps.

On peut mouiller à Meio à l'est de l'île probablement plus protégée mais la partie la plus belle se situe



à la pointe sud-est, devant une crique et plage magnifiques où l'«African Queen» vient faire déjeuner ses touristes. Le bateau était là à notre arrivée et j'ai mouillé un peu plus près du rivage que lui WP10°57.5N; 15°39.34 W par 10 mètres d'eau, dans du sable de bonne tenue, à la limite de la partie que la carte indique comme émergée à marée basse. Il m'a semblé que la carte est plutôt conservatrice et que l'on pourrait se rapprocher beaucoup plus. Dans le doute, j'ai évité de le faire d'autant que toute la zone est

particulièrement mal pavée de roches et récifs basaltiques. L'équipage de l'«African Queen» nous a déconseillé de rester pour la nuit car il est vrai que le mouillage est exposé aux vents dominants de secteur sud et que le courant y atteint 3 noeuds. Bien mouillé, je n'ai pas suivi leur conseil d'autant qu'en cas de dérapage dans le flot ou le jusant, il y a de l'eau à courir. C'est cependant plutôt effectivement un mouillage à n'utiliser que par temps établi. Proue face à la vague, il n'était cependant pas rouleur avec le flot, sensiblement plus avec le jusant mais tenable.

Enrique, du campement Les Dauphins, m'avait décrit cette crique comme étant pour lui la plus belle de l'archipel. Elle est effectivement magnifique. La plage est comme partout superbe et déserte et l'exubérance de la nature y atteint des sommets: Les palmiers et les fromagers y atteignent des tailles vertigineuses, les grands échassiers des envergures impressionnantes et cette île est vraisemblablement très prisée des tortues. Tous les 50 mètres, d'énormes carapaces des moins chanceuses jonchent la grève. Les traces fraîches de celles qui sont venues y pondre abondent. La roche basaltique rouge et des tapis verdoyants de plantes herbacées ayant réussi à pousser ici achèvent le tableau. Meio est assurément une des îles les plus magnifiques de l'archipel.

Plus au sud encore, on m'a signalé la possibilité de mouiller au sud est de la minuscule Ilha do Poilao et le Baixo Poilao. Je n'y suis personnellement pas allé mais j'imagine que le mouillage doit être exposé de la même façon que celui de Meio.

Meio => Ilheus dos Porcos: 25 milles



La navigation est très simple par les canaux principaux. L'approche est franche. On suivra les instructions de Steves Jones. A marée basse, pas moins de 4m d'eau dans le chenal d'arrivée. On mouille entre les deux îles face à la plage de Ilheus Dos Porcos par 5 mètres d'eau à marée basse au WP 11°19.36N; 15°39.22W, à environ 10m de la plage à marée basse. Le mouillage est tranquille et superbe comme toujours. Le courant y est très atténué. Répertoire par Steve Jones, ce mouillage est un classique des Bijagos, soit 2-3 voiliers par ans aux dires des pêcheurs...

Au delà de la beauté du mouillage, celui-ci nous a retenu trois jours par la présence du village de pêcheurs à la pointe nord de Canhabaque à un mille de là, en dinghy, et, un peu plus à l'intérieur des terres, de deux villages Bijagos dont le plus important indiqué sur la carte est Inorei. La mer se retire loin et le meilleur endroit où laisser le dinghy est à proximité de la jetée de pierre de Ponta Ossenque, marquée par une balise en pierre. La pente marquée de la plage permet d'y aborder et d'en repartir sans soucis quel que soit l'état de la marée. On est alors peu éloigné du village de pecheurs, sis sur un ancien campement militaire et, plus loin du village Bijagos d'Inorei. Le village de pêche d'une quinzaine de maison est relativement récent et légèrement postérieur au guide de Steve Jones en 1995. Il abrite une communauté très cosmopolite: peuls de Guinée Conakry, Serer ou Jola du Sénégal, maliens, mauritaniens et autres ethnies de Guinée bissau. Ses habitants sont venus pour la pêche et sont très accueillants. Il est certain que par rapport aux maigres prises d'un village de Casamance, chaque retour de pêche impressionne par la quantité et la diversité des poissons pêchés: Capitaines Carangues, carpes rouges de belles tailles, requins dont on coupe les ailerons pour les vendre aux chinois de Bissau, raies de grandes envergures destinées à être séchées et vendues pour la consommation des villages de Guinée éloignés de la mer et sans produits frais.



Chaque poisson à sa destination, sa filière. Un monument portugais décati célèbre la pacification de l'île de Canhabaque, de l'époque encore récente mi-XX eme siècle où les portugais ne parvenaient toujours pas à venir à bout de la farouche résistance des Bijagos. Ce village compte également un curieux pasteur Coréen de nationalité américaine qui s'y est implanté vers 2005. Il s'y est fait construire une grande maison moderne et s'est installé plein de bonnes intentions mais sa compréhension des locaux assez équivoque génère plutôt de la défiance à son encontre.

Les habitants du village entretiennent des relations cordiales et commerciales avec les deux villages voisins, exclusivement Bijagos dont le plus important est Inorei. Les enfants de tous les villages fréquentent l'école d'Inorei, les pêcheurs fournissent en poisson les Bijagos mais chaque communauté reste dans ses quartiers. Les deux villages Bijagos valent la visite et impressionnent chacun par leur environnement, à commencer le chemin qui y mène, dont la nature semble réellement empreinte du mystère de leurs rites. Au centre de chaque village, une grande case ouverte constituée de lits tressés accueille les initiés en cours de Grandessa pendant la saison des pluies, afin qu'ils puissent se protéger des intempéries. Les habitants sont depuis moins de 10 ans, habillés de vêtements manufacturés et ont abandonné leurs pagnes végétales. Les femmes portent encore cependant des courtes jupes en paille d'ailleurs très seyantes. Visiter ces villages se fera idéalement avec une personne du village de pêcheurs, qui les connaît bien ainsi que leurs rites. Pour notre part, nous avons la grande chance d'être accompagnés par Ibrahim, originaire de Guinée Conakry, l'un des tous premiers pionniers du village de pêcheur à s'être installé là et qui, par de curieux aléas de l'existence, a passé les premières années de sa vie sur Canhabaque dans le village d'Inorei, seul non Bijagos à partager leur vie, avant de s'établir un peu plus loin en bord de mer, dans l'actuel village de pêcheur. Ibrahim est une personne délicieuse et volontaire avec qui nous avons passé 3 jours merveilleux et passionnants. Il est respecté et connu de toute la communauté. Il a comme «tuteur» du temps de sa vie passée dans le village d'Inorei, la descendante de la famille fondatrice d'Inorei.

Conclusion

Une escapade en Guinée-Bissau et aux Bijagos est un rêve de navigateur à la recherche de paradis préservé et désert. La navigation n'est pas aisée mais avec un bateau bien préparé, un peu d'expérience et le temps de s'habituer aux conditions, elle n'est pas réservée à une élite. Une bonne préparation, de la prudence, un bon planning, une forte envie et le courage de réellement sortir des sentiers battus vous payeront en retour comme rarement. A titre personnel, cette expérience est une des plus satisfaisantes que j'ai pu vivre, non seulement par la beauté de ses îles, le caractère de ses habitants mais surtout peut-être par ce sentiment rare d'être allé où presque personne ne va. Ces endroits ne sont plus si fréquents et pourtant, on n'est ici jamais qu'à une soixantaine de milles de la Casamance. Alors oubliez les Cassandre qui en parlent sans savoir, qui vous mettent en garde contre les autorités et les guinéens, du risque d'y aller sans être au moins accompagné d'un deuxième voilier, de ne pas quitter votre bord une fois sur place etc... Préparez-vous, soyez prudent, prenez votre temps, faites preuve de bon sens et vous ne le regretterez pas. A mon sens, les Bijagos sont à l'Afrique de l'ouest ce que les San Blas sont aux Caraïbes. J'espère que ces quelques informations lignes aideront les audacieux à vivre une expérience aussi exceptionnelle que la nôtre.